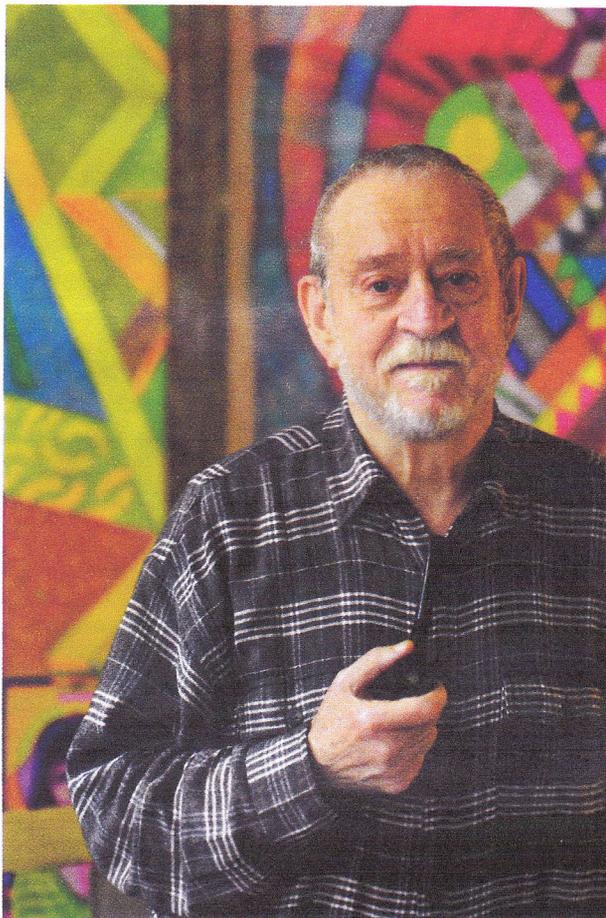


Lomo, artiste peintre

“J’aime l’individualisme français, et surtout à Paris”

Bulgare et Français, le peintre Lomo a une vie à l’image de ses œuvres : haute en couleurs.

Né à Provardia, une petite ville méridionale bulgare non loin de la mer Noire, l’enfant, qui avait au seuil de sa maison un fragment de l’humanité – Grecs, Arméniens, Turcs, Juifs et Tatars – rêvait déjà de la France. À dix ans, lui qui aime déjà croquer l’existence participe aux activités culturelles avant les débats politiques du parti communiste. Il dessine Staline, Lénine, Marx et Dimitrov, le président bulgare. Arrivé à quatorze ans dans le jeune État d’Israël, il étudie la peinture à l’école des Beaux-Arts de Jérusalem. Ses professeurs sont des anciens élèves du Bauhaus. Quand il arrive en 1964 à Paris, la langue de Molière lui est étrangère. *“J’ai appris au bistrot l’argot avant de parler le français.”* Son langage fleuri l’a entraîné dans des situations cocasses. Quand il voulut se rendre au musée d’art moderne, il apostropha ainsi un gardien de la paix : *“Monsieur le flic où est le musée ?”* Le policier lui indiqua la direction tout en l’informant qu’à l’avenir il était préférable de dire *“Monsieur l’agent”*. Sans un sou, il découvre Paris à pied et visite durant trois mois le Louvre. Lomo, le solitaire, préfère la France à Israël, même si *“la société française est très fermée, car*



Hughes Langlois

ici vous faites partie d’un monde et pas d’un autre. On m’a souvent posé la question avant un entretien : vous venez de la part de qui ? À New York, vous êtes reçu sans recommandation. Quand j’ai cherché un travail d’affichiste en free-lance, trop mal fagoté, je ne pouvais même pas entrer dans une agence.

👉 **Lomo dans son atelier, à Paris.**

Un ami m’a conseillé de mettre une veste et une cravate. On me disait alors Monsieur ; le jeu des apparences prime. Peu importe, car j’aime l’individualisme français, et surtout à Paris.” Ce qu’il apprécie le plus en France ? *“Mon atelier, le faux-filet, tous les fromages, le vin, particulièrement le graves, s’asseoir à La Palette, y commander un*

sandwich et un ballon de rouge et voir à l’époque de son vivant Roland Topor et sa bande, les galeries du sixième arrondissement et les grandes expositions proposées dans la capitale.” Ce qui lui manque le plus ? *“Les senteurs des épices bulgares qui me rappellent la cuisine de ma mère.”*

Graphiste, designer et illustrateur en Israël, il revient en 1981 en France, vit dix ans en Picardie, tombe sous le charme du Sud-Ouest, de la Bretagne et du Pays basque, qui lui évoque les paysages de la Bulgarie, s’installe à nouveau à Paris et se consacre exclusivement à la peinture. Très sensible aux œuvres de Wassily Kandinsky, pionnier et théoricien de l’art abstrait, et de Paul Klee, l’inclassable “peintre-poète”, Lomo, un coloriste portant sur son cheval les éclatantes teintes slaves dont *“le rouge, synonyme de la vie et couleur du sang”*, estime les impressionnistes, expressionnistes et cubistes. Le centre Pompidou répond à ses attentes artistiques. *“Athée grâce à Dieu”*, fier d’être juif à cause de ses ancêtres (il porta l’étoile jaune de David pendant la guerre et fut exclu de l’école), il continue à apprendre chaque jour et poursuit sa quête de lumière avec la vitalité d’un homme libre.

JEAN-LUC TOULA-BREYSSE

Pour en savoir plus ☒

www.lomolev.com